

**Lettres québécoises**  
La revue de l'actualité littéraire



## De l'autre littérature québécoise, autoportraits Présentation

Jean Jonassaint

Numéro 66, été 1992

De l'autre littérature québécoise, autoportraits

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/38938ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Jonassaint, J. (1992). De l'autre littérature québécoise, autoportraits : présentation. *Lettres québécoises*, (66), 2–2.

# D e l'autre littérature québécoise, autoportraits

À Anne-Madeleine et Pierre Alexandre Gaudreau

Le hasard a voulu que ce supplément de *Lettres québécoises* qui, initialement, devait être un ensemble de commentaires sur la production des écrivains néo-canadiens — c'est-à-dire ceux, et seulement ceux des écrivains québécois d'expression française, qui ne sont pas nés au Canada ou de parents canadiens — ait glissé vers un autoportrait de ces auteurs immigrants, avec en contrepoint un regard de l'institution littéraire québécoise sur cette présence<sup>1</sup>. J'en suis fort heureux.

Je remercie donc MM. Vanasse, Lévesque et Bousquet de *Lettres québécoises* qui ont accepté de prendre avec moi le pari de cette enquête auprès de nombreux Canadiens d'adoption qui contribuent par leurs écrits au développement de cette littérature française d'Amérique du Nord.

À cet effet, six grandes questions — (1) pourquoi et pour qui écrire, (2) le projet d'écriture, (3) les meilleurs livres, (4) la place de l'œuvre dans la littérature contemporaine, (5) l'apport à la littérature québécoise, (6) la réception critique au Québec<sup>2</sup> — ont été posées à une soixantaine d'écrivains néo-canadiens ayant publié entre 1981 et 1991 au moins trois livres dont un au Québec. Il leur était demandé explicitement d'y répondre par écrit en deux cents mots ou moins, à leur convenance, par un texte continu ou question par question.

Une quarantaine de réponses ont été reçues dont treize d'écrivains ne répondant pas à nos critères initiaux. D'une part, ceux qui — comme Yves Antoine, Joël Des Rosiers, Gary Klang, Nadine Ltaif, Serge Ouaknine, Stanley Péan ou Bianca Zagolin — n'ont pas publié trois livres entre 1981 et 1991; ou comme Alfredo Lavergne qui n'écrit pas en français, mais dont les livres publiés au Québec sont généralement en édition bilingue (espagnol-français). D'autre part, ceux comme Lisa Carducci, Antonio D'Alfonso ou Jean-Louis Le Scouarnec, qui bien que nés au Québec se considèrent solidaires de ce groupe d'écrivains dits néo-canadiens, ou ont répondu à cette invitation par plaisir.

Enfin, il y a les cas limites de Jacques Folch-Ribas et Évelyne Voldeng. L'un, bien qu'habitant Montréal depuis plus de vingt-cinq ans, et collaborant régulièrement à de nombreuses institutions culturelles québécoises — *La Presse*, *Liberté*, *Vie des arts*, Radio-Canada, l'Académie canadienne-française, etc. — n'a publié aucun titre au Québec. L'autre, M<sup>me</sup> Voldeng, une spécialiste de la littérature féminine québécoise, à qui on doit une somme sur le sujet, *La Poésie féminine contemporaine au Canada* (1990), qui en plus de vivre et travailler en Ontario n'a publié aucun livre au Québec.

S'il a paru pertinent d'inclure les réponses de J. Folch-Ribas à ce dossier, il n'en a pas été de même pour celles de É. Voldeng, car cette dernière semble plutôt participer à l'espace francophone hors Québec où elle publie d'ailleurs ses livres (entre autres à Ottawa et Regina).

En effet, il m'a semblé opportun de ne pas tomber dans le piège de l'appellation non contrôlée «néo-québécois» pour «minorités ethniques» ou «immigrants» de certains commentateurs qui oublient qu'au sens strict le terme «néo-québécois»

désigne aussi bien un immigrant (né à l'extérieur du Canada, qu'il soit d'origine française, haïtienne ou chinoise) qu'une migrante franco-manitobaine comme Gabrielle Roy ou l'Acadienne Antonine Maillet.

Par ailleurs, il ne saurait être question de considérer un Antonio D'Alfonso, Montréalais de naissance, donc Québécois d'origine, comme un écrivain néo-canadien, sous prétexte d'un nom à consonance italienne ou d'une problématique immigrante travaillant ses textes. À ce compte-là, Ducharme serait notre premier, et plus important, écrivain «néo» ou «ethno» québécois — ses romans étant minés par la figure de l'autre : Juif, Anglais ou Arabe.

Cette enquête, en déplaçant ou replaçant l'expression «néo-canadien» et son corollaire «néo-québécois» dans la stricte perspective des lieux de naissance et de résidence, contribuera certainement à redéfinir le champ de la littérature québécoise d'expression française, et peut-être à mieux saisir les défis majeurs qui attendent tout projet d'institutionnalisation des productions québécoises de ce dernier quart de siècle. Car comme le montre la bibliographie chronologique qui la complète, la part néo-canadienne de la littérature québécoise d'expression française s'accroît décennie après décennie depuis 1960, l'année justement où Paul Wyczynski publie aux Éditions de l'Université d'Ottawa son grand essai — *Émile Nelligan. Source et originalité de son œuvre* — qui allait asseoir une bonne part de la renommée du poète montréalais (franco-irlandais).

Jean Jonassaint

1. Voir l'article de Peter G. Klaus : «Littérature québécoise et écrivains immigrants».

2. Le libellé ici ne reprend pas le mot à mot du questionnaire, mais seulement son esprit.

